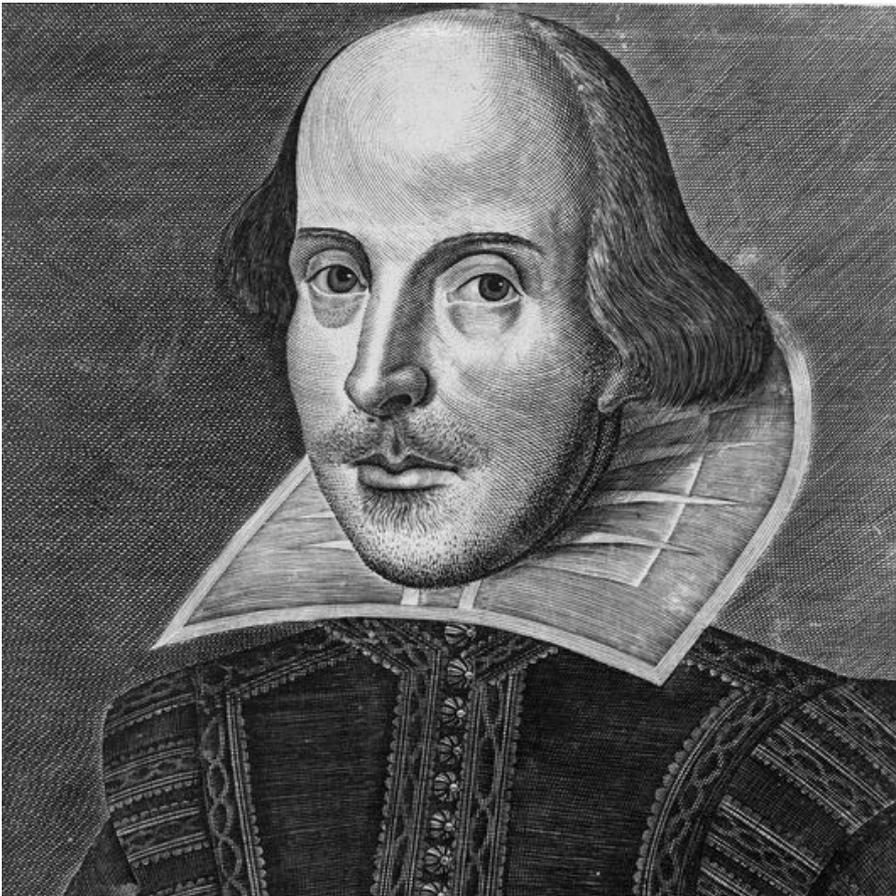




Mais qui donc était Shakespeare ? Réponse par Mark Twain

Le Monde

Shakespeare or not Shakespeare (Is Shakespeare Dead ?), de Mark Twain, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Gillybœuf, Le *Castor astral*, « Les Inattendus », 142 p., 14 €.



Le sourire de la Joconde et la paternité d' *Hamlet* , voilà, semble-t-il, les deux « Da Vinci Code » de l'histoire des arts. Pourquoi ces lèvres un peu pincées ? Comment William Shakespeare (1564-1616), fils d'analphabètes de Stratford-upon-Avon, a-t-il pu produire pareille œuvre ? En cette année de célébration du 400 e anniversaire de la mort du dramaturge, la controverse n'est pas close. En témoignent les innombrables rumeurs relayées sur les réseaux sociaux et la récente parution de *John Florio alias Shakespeare* (Le Bord



[Visualiser l'article](#)

de l'eau, traduit de l'anglais (Canada) par Michel Vaïs, 380 p., 24 €), où Lamberto Tassinari attribue l'intégralité du répertoire à un poète et lexicographe d'origine italienne.

Comme le rappelle François Laroque, dans son *Dictionnaire amoureux de Shakespeare* (Plon, 922 p., 27 €), de nombreuses voix se sont élevées depuis le mitan du XIX^e siècle pour mettre en doute l'identité du génie. « *Qu'il s'agisse de Nietzsche, Tolstoï, George Bernard Shaw, Paul Claudel, ou encore de Wittgenstein, ces auteurs (...) font état de réserves, de scepticisme, voire d'une franche aversion à l'égard du dramaturge élisabéthain.* » Ajoutons Dickens, Emerson, Walt Whitman, Henry James, Orson Welles ou encore Freud. Plusieurs raisons à tant de réticences ou de conjectures farfelues : la biographie de Shakespeare est lacunaire ; aucune lettre, aucun manuscrit n'est signé de sa main. Quant à son testament, il ne mentionne nulle bibliothèque.

Qui donc alors aurait écrit *Othello* ou *Roméo et Juliette* ? Les prétendants sont nombreux – une soixantaine –, parmi lesquels Edouard de Vere et Christopher Marlowe. Toujours est-il que, depuis cent cinquante ans, le favori demeure le grand chancelier, Sir Francis Bacon (1561-1626), auteur de nombreux essais et ouvrages philosophico-scientifiques. Comme tant d'autres, l'écrivain américain Mark Twain s'est rallié à cette théorie.

Dans *Is Shakespeare Dead ?* (1909), inédit jusque-là, aujourd'hui traduit en français sous le titre *Shakespeare or Not Shakespeare*, il avoue qu'il ne sait pas vraiment lequel des deux est l'auteur, « *mais, de façon posée et non sans satisfaction, [il a] la quasi-certitude que ce n'est pas Shakespeare et soupçonne fortement que ce soit Bacon* ». Son profil convient mieux. Car pour écrire un tel répertoire théâtral, il eût fallu, dit-il, un homme « *infiniment plus familier des lois, des tribunaux, des procédures, du langage et des mœurs des juristes* », ainsi que de « *tout ce qui concerne les militaires, les marins, les us et coutumes des cours royales et de la société aristocratique* ». Sans oublier une solide connaissance de la littérature mondiale depuis l'Antiquité.

Fanatisme des admirateurs

Twain ne verse pas dans l'odieux mépris de classe exprimé, un an plus tard, par le baronnet Sir Durning-Lawrence dans *Bacon est Shakespeare* (1910), pour qui le grand Will n'était qu'un « *ivrogne ignorant et totalement analphabète, homme au demeurant de basse extraction* ». Il s'amuse à démonter les roublardises d'une érudition fondée sur de simples hypothèses et ridiculise le fanatisme des admirateurs.

Il brosse ainsi le portrait hilarant d'un pilote de bateau à vapeur, dont la lecture de Shakespeare est entrecoupée d'ordres incessants : « *Tout ce qu'ose un homme, je l'ose. Approche pourquoi tu rentres les sondes ? quelle drôle d'idée sous la figure de l'ours ralentis un peu, ralentis ! de l'ours velu de Russie, du rhinocéros armé ou du attention ! redresse, redresse ! tu n'vois donc pas qu'on va aller foncer sur le récif si tu manœuvres comme ça ?* » Gageons que Shakespeare, aussi génial dans la comédie que dans la tragédie, eût apprécié la saynète.